intuitive
curious
open-minded
dynamic
collaborative



Revue de presse



RENCONTRES
PRESSE
EIGSI CASABLANCA

3 MAI 2018

be
EIGSI

dynamic
collaborative
intuitive
creative
curious
inventive
open-minded
ambitious
dynamic
collaborative
intuitive

EIGSI
ÉCOLE D'INGÉNIEURS
LA ROCHELLE • CASABLANCA

LA VIE éco

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les nouvelles ambitions de l'EIGSI

■ Reconnaissance de l'Etat, doublement des étudiants, lancement de nouvelles formations: l'École française d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (EIGSI) ou nouveaux chantiers ■ Près d'une centaine d'ingénieurs seront formés par an à l'horizon 2022 à Casablanca.

Reconnaissance de l'Etat, doublement des étudiants, lancement de nouvelles formations... Douze ans après son implantation à Casablanca, l'École française d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (EIGSI) à Casablanca ambitionne de s'agrandir.

Après avoir obtenu l'avis favorable de la Commission des titres d'ingénieurs française (CTI) qui donne droit au même diplôme que l'EIGSI de La Rochelle, l'établissement casablancais brigue cette fois-ci la reconnaissance de l'Etat. Le dossier est d'ailleurs déposé auprès du ministère de l'enseignement supérieur en mars 2017.

Pour monter en puissance, l'école entend attirer davantage d'étudiants africains, notamment 50% de ses étudiants à Casablanca à partir d'autres pays africains.

Près d'une centaine d'ingénieurs seront formés par an à l'horizon 2022, contre 50 aujourd'hui.

L'EIGSI s'est d'ailleurs offert en 2016 un nouveau bâtiment, situé dans le quartier Oasis, comprenant quatre amphithéâtres et sept laboratoires pour une superficie de 4 700 m². Le montant d'investissement s'élève à 5 millions d'euros entièrement financés par l'établissement.

En parallèle, de nouvelles spécialités, en fonction des besoins du continent, seront lancées en diversifiant son catalogue de formation continue en master, bachelor...

L'école va intégrer le réseau Africa Sup

La recherche et développement n'est pas en reste. En 2016, l'école a intégré le conseil d'administration et le conseil scientifique du Centre de R&D et d'innovation de Casablanca. Plusieurs projets devraient y être développés dans des secteurs divers, comme la voiture électrique, la mobilité urbaine propre ou encore le numérique.

A noter que l'EIGSI a choisi d'investir seule au Maroc, en conservant 100% du capital du campus de Casablanca. «*Ses sites, français et marocain, font l'objet d'une seule et même gouvernance, une direction des études communes et des référentiels de compétences identiques*», a souligné Sylvain Orsat, DG d'EIGSI.

Depuis son lancement, l'école d'ingénieurs propose neuf dominantes en fin de cursus, notamment le management & ingénierie d tèmes industriels, intég des réseaux & des sys d'information, éner environnement, BTP, tique et organisation port...

Enfin, l'école françai vrait rejoindre Africa réseau des écoles fran installées au Marc compte l'Essec Rabat trale Casablanca, l'E Casablanca, l'INSA (Université euroméd néenne), ainsi que l des mines de Paris l'EMINES (Universit hammed VI polytech à Benguérir ■

TELQUEL



ENSEIGNEMENT

Les ambitions de l'EIGSI

Implantée au Maroc depuis 2006 à travers l'ouverture d'un campus à Casablanca, l'école d'ingénieurs EIGSI affiche ses ambitions, à savoir devenir une école d'ingénieurs pour l'Afrique avec 50% d'étudiants issus de pays autres que le Maroc, fournir 100 ingénieurs par an d'ici à 2022 – notamment pour soutenir le plan "Emergence" – ou encore lancer d'autres produits de formation (master, bachelor, apprentissage, formation continue...). L'EIGSI est par ailleurs la première école française d'ingénieurs à délivrer son diplôme d'ingénieur sur un campus à l'étranger. Elle se distingue par un corps professoral interculturel, des équipes pédagogiques et services support fortement impliqués, etc. En matière de gouvernance, c'est une SARL, à associé unique, détenue à 100% par l'EIGSI. Le conseil d'administration est donc le seul décisionnaire. ■

Aujourd'hui LE MAROC

EIGSI : 8.500 ingénieurs diplômés à ce jour

Le cycle des conférences de l'école d'ingénieurs La Rochelle-Casablanca se poursuit. La dernière rencontre en date s'est tenue le 3 mai. A l'ordre du jour les questions saillantes sur la coopération Maroc-France en termes d'enseignement. Ces rencontres sont également une occasion pour mettre en relief la contribution de l'EIGSI à former des ingénieurs pluridisciplinaires. En effet, l'ingénieur EIGSI est formé de façon à être directement opérationnel et en phase avec les besoins des organisations au sein desquelles il est amené à évoluer. «*De culture généraliste scientifique et technologique de haut niveau, il dispose parallèlement d'une culture projet forte, à laquelle s'ajoutent des compétences relationnelles et managériales*», apprend-on des représentants de l'école ouverte au Maroc depuis une dizaine d'années. Rappelons que le campus marocain de l'EIGSI se trouve à Casablanca. L'école compte plus de 8.500 ingénieurs diplômés depuis sa création. La proximité avec le monde des entreprises est inscrite dans les gènes de la gouvernance de

www.aujourdhui.ma
N°4157 · Mardi 15 mai 2018

LES inspirations ÉCO

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

DES ÉTUDES À CASABLANCA POUR UN DIPLÔME FRANÇAIS D'INGÉNIEUR



Ouverte en 2006 dans la capitale économique, l'EIGSI la Rochelle - Casablanca est la première école française d'ingénieurs à proposer le même programme de formation dans ses deux campus, en France et au Maroc, et à délivrer un diplôme français en terre marocaine. Les détails.

Depuis sa création en 1901 à Paris, l'EIGSI a formé des générations d'ingénieurs généralistes de nationalités différentes en réponse aux besoins du marché en termes de capital humain qualifié. Connu par sa pluridisciplinarité, «l'ingénieur EIGSI est formé de façon à être directement opérationnel et en phase avec les besoins des organisations au sein desquelles il est amené à évoluer. De culture généraliste scientifique et technologique de haut niveau, il dispose parallèlement d'une culture projet forte à laquelle s'ajoutent des compétences relationnelles et managériales», détaille Sylvain Orsat, le directeur général de l'EIGSI.

Dès 2004, l'école française basée actuellement à la Rochelle a mis le cap sur une stratégie de développement international visant à asseoir son positionnement parmi les écoles françaises d'ingénieurs. Ainsi, en 2006, l'EIGSI Casablanca a ouvert ses portes aux bacheliers marocains et de l'Afrique subsaharienne en leur offrant des formations professionnelles dans les domaines des BTP, management & ingénierie des systèmes industriels, énergie & environnement, conception & industrialisation des systèmes mécaniques, intégration des réseaux & des systèmes d'information, mécatronique, management de la Supply Chain et des systèmes d'information, logistique et organisation transport.

«Nous avons opté pour le Maroc puisque c'est un pays en plein essor industriel, le besoin d'ingénieurs y est important, le Maroc doit former pas moins de 4.000 ingénieurs pour accompagner ses différents secteurs stratégiques, le niveau scientifique des lycéens marocains est reconnu et les entreprises françaises y sont bien implantées», explique le directeur général.

«Étant un hub économique et financier africain et l'un des pays menant une politique volontariste en matière d'accueil des étudiants subsahariens, le Maroc constitue une opportunité pour les écoles françaises désireuses de s'ouvrir sur le continent africain», souligne Christophe de Beauvais, l'attaché de coopération scientifique et universitaire auprès de l'Ambassade de France.

Des études à Casablanca pour un diplôme français

Le 16 mai 2017, la décision a été prise par la Commission des titres d'ingénieurs, l'instance française qui accrédite les écoles d'ingénieurs, d'autoriser le campus de l'EIGSI de Casablanca à délivrer à ses lauréats le titre d'ingénieur français. Cette habilitation est le résultat d'une gouvernance unique menée par l'école dans ses deux campus. En fait, l'EIGSI conserve la maîtrise complète du projet en termes notamment de choix stratégiques, de valeurs, de projets de formation et de qualité. Elle s'est donc appuyée sur une direction des études et une direction internationale commune, des services supports basés sur le campus de la Rochelle assumant la responsabilité des deux campus. Ce modèle permet à l'école la mise en œuvre du même référentiel de compétences sur ses deux campus : programme de formation, calendrier pédagogique, critères d'obtention du diplôme.

La recherche scientifique

L'EIGSI Casablanca s'est employé, depuis 2006, à développer une dynamique partenariale avec les entreprises et les acteurs universitaires de la recherche. Son campus au Maroc est membre du conseil d'administration et du conseil scientifique du Centre de recherche, de développement et d'innovation du Grand Casablanca dont l'objectif est d'accompagner la croissance des entreprises et de préparer les cadres et ingénieurs aux nouvelles spécialités d'ingénierie.

Quid de l'insertion professionnelle ?

Selon une enquête d'emploi menée par l'EIGSI Casablanca auprès de ses lauréats, 93% des diplômés sont en activité en moins de 4 mois, 21% entament leur carrière à l'international et 56% sont employés dès la sortie de l'école. Ces ingénieurs généralistes rejoignent tous les secteurs d'activités même si les secteurs aéronautique, automobile, ferroviaire et naval l'emportent dans les choix de carrières de 27% des diplômés.

L'ECONOMISTE
LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

L'EIGSI Casablanca brigue la reconnaissance de l'Etat

■ **C'est la 1re école à délivrer le diplôme d'ingénieur français à l'étranger**

■ **Elle ambitionne d'œuvrer au Maroc pour l'Afrique, avec 50% d'étudiants d'autres pays**

■ **100 ingénieurs à former par an d'ici 2022**



Sylvain Orsat, DG de l'EIGSI: «Nous avons investi au Maroc seuls car nous souhaitions conserver la maîtrise complète de notre projet, en termes de valeurs, de choix stratégiques et de programmes. Cela nous permet de délivrer, in fine, le même diplôme qu'en France» (Ph. EIGSI)

CELA fait douze ans que l'école française l'EIGSI (École d'ingénieurs en génie des systèmes industriels) est installée au Maroc, à Casablanca, bien avant la vague d'implantations de ces trois dernières années. Pourtant, elle se fait discrète. Aujourd'hui, elle partage ses ambitions.

Dans son campus flambant neuf au quartier Oasis, où elle a déménagé en 2016, elle a reçu jeudi dernier tout un groupe de journalistes français et marocains, afin de dévoiler ses projets.

Pour commencer, l'école brigue la reconnaissance de l'Etat, pour pouvoir délivrer des diplômes équivalents. Elle a déposé son dossier auprès du ministère de l'Enseignement supérieur en mars 2017. En juillet de la même année, elle a été la première école à délivrer le diplôme d'ingénieur français à l'étranger, après avoir obtenu l'avis favorable de la Commission des titres d'ingénieurs française (CTI). Les étudiants de l'EIGSI Casablanca recevront donc, dorénavant, le même diplôme que leurs camarades de l'EIGSI de La Rochelle.

Forte de cet atout, l'école ambitionne de monter en puissance, en formant des ingénieurs pour le continent. Elle souhaite capter 50% de ses étudiants à Casablanca à partir d'autres pays africains. D'ici 2022, elle prévoit de former 100 ingénieurs par an, contre 50 aujourd'hui.

L'établissement entend, par ailleurs, s'ouvrir à de nouvelles spécialités, en fonction des besoins du continent, et d'offrir de nouveaux produits de formation (master, bachelor, formation continue…).

L'EIGSI Casablanca s'active, en outre, dans la recherche et développement. En 2016, elle a intégré le conseil d'administration et le conseil scientifique du Centre de R&D et d'innovation de Casablanca.

«Nous comptons déployer les mêmes laboratoires de recherche que nous avons en France au Maroc», confie son DG, Sylvain Orsat. Plusieurs projets devraient y être développés dans des secteurs divers, comme la voiture électrique, la mobilité urbaine propre, la digitalisation…

L'EIGSI La Rochelle est une école associative privée fondée en 1901, labellisée EESPIG (reconnue d'intérêt public et réalisant les objectifs de l'Etat en matière d'enseignement). Elle s'est implantée à Casablanca en 2006.

Dix ans plus tard, elle s'y est offerte un nouveau campus d'une capacité de 500 étudiants, pour un montant de 5 millions d'euros. «Nous avons souhaité nous développer à l'international, et plus particulièrement au Maroc, parce que c'était une demande de nos partenaires industriels», explique Orsat.

Contrairement à d'autres établissements, l'EIGSI a choisi d'investir seule au Maroc, en conservant 100% du capital du campus de Casablanca. Ses sites, français et marocain, font l'objet d'une seule et même gouvernance, une direction des études communes et des référentiels de compétences identiques. Le jury de délivrance des diplômes est, également, unique.

L'école d'ingénieurs généralistes propose neuf dominantes en fin de cursus dans des domaines divers. Comme le Management & Ingénierie des Systèmes industriels, Intégration des Réseaux & des Systèmes d'information, Energie & Environnement, BTP, Logistique et Organisation Transport…

Pour l'instant, le groupe ne prévoit pas de se développer dans d'autres pays.❑

Ahlam NAZIH

80% des lauréats démarrent leur carrière à l'étranger

DANS le campus de Casablanca, les étudiants doivent effectuer un minimum de 50 semaines de stage et 300 heures de projets durant leur cursus.

Environ 56% des lauréats s'insèrent dans l'entreprise où ils ont passé leur stage de fin d'études. Pratiquement la totalité arrive à décrocher un emploi à un mois et demi de la diplomation. Les étudiants passent leur dernière année en France. Du coup, 80% choisissent de ne pas retourner au Maroc à l'issue de leur formation et de démarrer leur carrière à l'étranger.❑



dynamic collaborative intuitive creative curious inventive open-minded
be EIGSI
dynamic collaborative intuitive creative curious inventive open-minded ambitious dynamic collaborative intuitive

L'USINE NOUVELLE

FORMATION

CAP SUR LE MAROC POUR LES ÉCOLES

Pour profiter du boom de la demande de compétences en Afrique, le royaume chérifien est devenu le terrain de jeu des écoles d'ingénieurs françaises.

PAR GUILLAUME LECOMPTE-BOINET



L'Eigsi, qui a ouvert un campus à Casablanca en 2006, prévoit d'accueillir 500 étudiants d'ici à 2022.

LES ANTENNES FRANÇAISES

- **Écoles d'ingénieurs** Eigsi, École centrale, groupe Insa
- **Écoles de commerce** Essec, EM Lyon Business School, Toulouse Business School, université Paris-Dauphine

Automobile, aéronautique, énergies renouvelables... Les besoins du Maroc en ingénieurs pour accompagner la croissance de l'industrie vont décupler dans les années à venir. Une tendance qui n'a pas échappé aux grandes écoles françaises. Trois écoles d'ingénieurs, notamment Centrale, installée à Casablanca depuis 2015, et l'Insa Euro-Méditerranée, implanté à Fès la même année, ont tenté l'aventure. Quatre écoles de commerce ont aussi traversé la Méditerranée. Et bientôt peut-être, l'École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam), qui travaille sur un projet de campus à Casablanca. «Ces établissements comptent près de 800 élèves ingénieurs. D'ici trois à cinq ans, on en totalisera plus de 4000», pronostique Christophe de Beauvais, attaché de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France au Maroc.

L'École d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (Eigsi) de La Rochelle a joué le rôle de précurseur puisqu'elle s'est installée à Casablanca dès 2006. «C'était un sacré pari à l'époque», lance Sylvain Orsat, son directeur général. L'école a été aussi la première à obtenir l'habilitation de la Commission des titres d'ingénieur (CTI), en juillet 2017, pour délivrer le même diplôme sur ses deux campus. «C'est une garantie de qualité pour nos étudiants vis-à-vis des entreprises», explique Youssef Ben El Mostafa, le directeur du campus de Casablanca. Aujourd'hui, l'établissement compte 170 étudiants (recrutement post-bac), dont une centaine de Marocains, une cinquantaine de Subsahariens et une vingtaine de Français. «À terme, nous aurons une répartition à parité entre étudiants marocains et subsahariens», indique Sylvain Orsat. L'Eigsi a investi plus de 5 millions d'euros dans un nouveau campus en 2016 afin d'accueillir au moins 500 élèves d'ici à 2022.



«Nous n'avons d'autres choix que d'être présents ici, car dans moins de trois ans, des universités anglo-saxonnes et chinoises vont débarquer au Maroc.»

Youssef Ben El Mostafa, directeur du campus de Casablanca de l'Eigsi

Une main-d'œuvre pour l'automobile et l'aéronautique

L'enjeu principal de ces implantations? Capter une partie des immenses besoins de l'économie marocaine en ingénieurs et, par extension, ceux des économies africaines. Quand l'Eigsi s'installe dans le pays, le gouvernement marocain vient de lancer le plan Émergence, visant notamment à doubler le nombre d'ingénieurs diplômés pour atteindre 10000 par an. Entre 2009 et 2018, celui des étudiants du supérieur a triplé, passant de 300000 à 900000. Selon Youssef Ben El Mostafa, les étudiants en Afrique, au nombre de 9 millions actuellement, seront environ 20 millions d'ici à 2030. Un double enjeu pour les écoles françaises. Le campus de Centrale Casablanca, qui accueille environ 30% d'étudiants en provenance de pays subsahariens, comptera 600 élèves d'ici à 2021, contre 200 aujourd'hui (recrutement post-prépa). «Nous accompagnons la croissance de la région, explique Serge Delle-Vedove, le directeur adjoint de l'École. Le diplôme délivré est reconnu à la fois par le Maroc et par la France au travers du label de la CTI.

«Nous n'avons d'autre choix que d'être présents ici, car dans moins de trois ans, des universités anglo-saxonnes et chinoises vont débarquer», lance Youssef Ben El Mostafa. Autant avoir un temps d'avance. D'autant que les industriels ne manquent pas: Vinci Énergies, Safran, Stelia Aerospace, Bombardier, Altran, Renault et bientôt PSA, qui ouvrira une usine de 2200 personnes à Kénitra d'ici à la fin 2018. L'automobile est d'ailleurs le premier secteur industriel, avec 100000 salariés, un chiffre appelé à doubler d'ici à 2020. Côté aéronautique, selon le Groupement des industries marocaines aéronautiques et spatiales (Gimas), le secteur de l'aviation va embaucher plus de 23000 personnes d'ici à 2020, dont 30% d'ingénieurs. «Boeing vient de signer un accord global avec le Maroc pour amener 120 fournisseurs sur place et créer 8700 emplois», précise Karim Cheikh, le président du Gimas. De l'avis général, la présence des écoles d'ingénieurs françaises a permis de réaliser un saut qualitatif pour ces industriels. Les écoles marocaines ont tendance à être très académiques et pas assez proches des entreprises. «Nous avons besoin d'ingénieurs agiles capables d'accompagner la transition vers l'industrie 4.0, ce qui est le cas des diplômés de l'Eigsi», signale Rida Lyahyaoui, le DRH de Vinci Énergies au Maroc. «Nos élèves ont au minimum quinze mois de stage en entreprise et ont mené entre sept et huit projets professionnels», souligne Serge Delle-Vedove.

Il persiste toutefois quelques points épineux. Tout d'abord, le Maroc est confronté à une grave pénurie d'enseignants-chercheurs, ce qui amène les écoles françaises à faire appel à des équipes majoritairement venues de France. Par ailleurs, l'un des effets à rebours de ces implantations est une inflation des salaires. Alors qu'un jeune ingénieur formé dans une école marocaine touche 800 à 1000 euros de salaire mensuel, un autre sorti de Centrale Casablanca ou de l'Eigsi émargera à 2000 euros. Voire plus s'il a passé trois à quatre ans en France. «C'est inévitable, mais c'est aussi le reflet de la croissance de l'économie marocaine», justifie Serge Delle-Vedove.

Travailler au pays, oui... mais pas tout de suite

Qu'ils soient Marocains ou issus de pays africains, les élèves ingénieurs du campus de l'Eigsi Casablanca affichent une ferme volonté de revenir dans leur pays d'origine... À condition toutefois d'avoir accumulé suffisamment d'expérience dans un autre pays. «Je souhaite d'abord travailler quelques années dans un grand groupe à l'international, en France notamment, avant de retourner en Côte d'Ivoire», lance Philippe, un Ivoirien de 26 ans qui effectue sa troisième année à l'Eigsi Casablanca dans la spécialité des énergies renouvelables. Pour ces étudiants, passer par une école française, puis par une expérience à l'international est un bon moyen non seulement d'améliorer leur CV, mais aussi de revenir avec un très bon niveau de rémunération par rapport aux moyennes des cadres de leur pays d'origine. «Avoir une expérience en France est un atout pour obtenir un meilleur salaire au Maroc quand je reviendrai», confirme Iman, une étudiante de 20 ans, en deuxième année. «Ma sœur, qui est ingénieur diplômée d'une école marocaine, m'a conseillé d'aller à l'Eigsi pour ne pas répéter son erreur: elle touche 800 euros», ajoute-t-elle sans complexe. Les élèves apprécient aussi la qualité de l'enseignement. «J'envoie souvent mes cours à des amis qui sont dans des écoles d'ingénieurs locales, explique Nihal, une troisième année de 20 ans, marocaine, qui a choisi la spécialité management des systèmes industriels. Et puis nous faisons des stages, ce qui nous permet de nous frotter au monde de l'entreprise.» Son projet: passer entre deux et cinq ans dans un grand groupe en France, puis créer son entreprise... au Maroc. «Mes secteurs industriels préférés sont le naval et l'aéronautique», ajoute-t-elle avec un grand sourire.

Les Echos.fr

Entreprises marocaines et écoles françaises innovent ensemble



En 2017, l'EIGSI Casablanca est devenue la première école d'ingénieurs française à pouvoir délivrer un diplôme tricolore sur un campus étranger. - EIGSI

Ayant pour ambition de se muer en hub d'innovation, le Maroc s'appuie notamment sur les écoles d'ingénieurs françaises implantées sur son territoire. Ces dernières forment les talents dont l'expertise conduira les entreprises locales à innover et à se transformer.
Le Maroc, qui nourrit l'ambition de devenir un hub régional dans le domaine de la recherche scientifique et de l'innovation, ne dispose pas d'un volume d'écoles suffisant pour former ses élites. Le royaume chérifien accueille donc volontiers les établissements français qui implantent des campus sur son territoire.

Depuis une dizaine d'années, plusieurs écoles d'ingénieurs et de commerce hexagonales ont ainsi traversé la Méditerranée : l'EIGSI, l'Ecole centrale, l'EM Lyon, l'université Paris-Dauphine et Toulouse Business School à Casablanca ; l'Essec à Rabat ; l'Insa à Fes ; Mines ParisTech à Ben Guerir...

Opportunités professionnelles
Outre les étudiants marocains, ces établissements accueillent un nombre croissant de jeunes venus d'Afrique subsaharienne. *« Le Maroc est un pays avec un politique volontariste pour l'accueil des étudiants étrangers. Quelque 16.000 Subsahariens y étudient actuellement, la moitié d'entre eux bénéficiant de bourses marocaines »* , précise Christophe de Beauvais, attaché de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France au Maroc. Attirés par la qualité de l'enseignement supérieur, ces jeunes saluent également les opportunités professionnelles qu'offre le royaume.

Pour faire mes stages, je privilégie les entreprises de taille intermédiaire où la notion d'innovation constitue l'un des principaux challenges.
« Pour faire mes stages, je privilégie les entreprises de taille intermédiaire (ETI) où la notion d'innovation constitue l'un des principaux challenges. En outre, ce sont des organisations où les projets à réaliser se révèlent pluriels » , explique Philippe Ano, vingt-six ans, originaire de Côte d'Ivoire et étudiant en troisième année à l'EIGSI Casablanca. En juillet 2017, cette école a reçu l'avis favorable de la commission des titres d'ingénieurs (CTI), devenant ainsi la première école d'ingénieurs française à pouvoir délivrer un diplôme tricolore sur un campus étranger.

Multiples partenariats

Fondée en 1901 et implantée à La Rochelle depuis 1990, l'EIGSI a ouvert son campus marocain en 2006. Dix ans plus tard, elle a investi 5 millions d'euros pour faire construire son propre immeuble d'une surface de 4.500 mètres carrés.

« Notre volonté de nous développer à l'international répondait notamment à une attente de nos partenaires industriels, dont des ETI en phase d'internationalisation » , indique Sylvain Orsat, le directeur général de l'EIGSI. En effet, que ce soit en France ou au Maroc, l'école d'ingénieurs noue de nombreux partenariats avec des entreprises de toutes tailles et de différents secteurs.

Notre volonté de nous développer à l'international répondait notamment à une attente de nos partenaires industriels, dont des ETI en phase d'internationalisation.
« Nos partenaires français et marocains de l'aéronautique, de l'automobile, du BTP ou encore de l'environnement recrutent nos étudiants pour des stages ou des premiers emplois. Ou alors, ils nous sollicitent pour la création de formations spécifiques à leurs besoins. Par ailleurs, certains de nos doctorants travaillent sur des problématiques chères à nos partenaires, notamment dans la mobilité et les énergies renouvelables » , détaille Youssef Ben El Mostapha, directeur de l'EIGSI Casablanca.

Cette dynamique partenariale a également conduit l'EIGSI Casablanca à participer à la gouvernance du Centre de recherche, de développement et d'innovation du Grand Casablanca qui doit être inauguré sous peu par le roi Mohammed VI.

Recherche collaborative

« La volonté de l'Etat marocain est de rapprocher le monde de la recherche avec l'écosystème économique. Via ce centre, qui a vocation à essaimer partout au Maroc avec de nombreuses antennes locales, nous allons créer un écosystème propice aux échanges entre recherche et acteurs socio-économiques » , souligne Hicham Medromi, directeur de l'Ensem, une grande école d'ingénieurs marocaine située à Casablanca et qui a contribué à la fondation du Centre de recherche, de développement et d'innovation.

La volonté de l'Etat marocain est de rapprocher le monde de la recherche avec l'écosystème économique.
Au côté de ces soutiens académiques, le centre compte également une vingtaine de partenaires industriels, des PME, des ETI et des multinationales, qui ont d'ores et déjà identifié différents sujets de recherche, par exemple sur la mobilité, le numérique, l'environnement, etc.

« Outre le centre de recherche, de développement et d'innovation, plusieurs clusters sont en train de se créer. Nous visons la recherche collaborative pour resserrer les liens entre l'écosystème industriel et l'enseignement supérieur » , pointe Karim Cheikh, président du Groupement des industries marocaines aéronautiques et spatiales (Gimas).

Création d'emplois

Toutes ces initiatives s'inscrivent dans le cadre du plan marocain d'accélération industrielle (PAI 2014-2020), qui vise la création de 500.000 emplois. Pour la seule année 2017, près de 90.000 emplois ont été créés. *« Si cette moyenne est maintenue, elle permettrait de dépasser l'objectif initial de cette stratégie sectorielle pour atteindre 550.000 emplois »* , déclarait récemment Moulay Hafid Elalamy, le ministre marocain de l'Industrie, de l'Investissement, du Commerce et de l'Economie numérique.

LE FIGARO.fr étudiant

À Casablanca, les étudiants de l'Eigsi auront le même diplôme d'ingénieur qu'en France



Le programme est le même qu'à l' Eigsi La Rochelle (ici la terrase de l'école à Casablanca sous le soleil marocain). Crédits photo: Christine Piédalu

REPORTAGE - Désormais les étudiants qui suivront leur cursus sur le campus de l'Eigsi Casablanca obtiendront le diplôme d'ingénieur français et marocain. C'est une grande première pour une école d'ingénieurs.

Quand Anis Aziz (18 ans) a annoncé l'année dernière qu'il allait entamer ses études supérieures sur le campus de l'Eigsi Casablanca, après avoir effectué toute sa scolarité en France, ses camarades ont été un peu surpris. «Mon père est de Casablanca, il savait que l'école avait un campus ici. Le programme est le même qu'à l' La Rochelle. Je suis venu le visiter après avoir passé le concours Avenir en France. Les locaux sont neufs, juste à côté du pôle universitaire. Cela a fait pencher la balance, même si j'étais déjà prêt à sauter le pas», déclare-t-il.

École d'ingénieurs généraliste post bac, l'École d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (Eigsi) dispose de deux campus, celui de La Rochelle, et depuis 2006 celui de Casablanca. En juillet dernier, la Commission des titres d'ingénieur (CTI) a étendu l'accréditation au campus marocain. Concrètement, les étudiants qui suivront leur cursus sur le campus de l'Eigsi Casablanca obtiendront le diplôme d'ingénieur français et s'enorgueillit le directeur général de l'Eigsi, Sylvain Orsat.

«La demande de jeunes bien formés pour répondre à l'essor industriel du Maroc ne cesse d'augmenter» Youssef Ben El Mostafa, directeur de l' Eigsi Casablanca
Conformément aux règles de la CTI, la gouvernance, la direction des études sont communes aux deux campus, le programme est identique, les critères d'obtention du diplôme sont les mêmes, avec un jury unique.

Chaque année, l'Eigsi diplôme 220 ingénieurs, dont 50 issus du campus marocain. D'ici 2022, elle ambitionne 100 diplômés par an au Maroc et s'en est donné les moyens. Elle vient de déménager dans des locaux de 4700 m2 qui pourront accueillir jusqu'à 500 étudiants. Le bâtiment connecté de 5 étages est doté de 4 amphis, 9 salles de cours, 7 laboratoires, d'une médiathèque et d'une cafétéria avec terrasse.

Gros changement, les étudiants marocains ne seront plus obligés de passer trois semestres d'études sur le sol français (hors stage) pour obtenir leur diplôme. «Le changement est important. Avant, les étudiants marocains devaient faire leurs deux dernières années à la Rochelle, et ensuite 80% d'entre eux restaient travailler en France. Or la demande de jeunes bien formés pour répondre à l'essor industriel du Maroc ne cesse d'augmenter, particulièrement dans le secteur automobile, aéronautique et le bâtiment», explique Youssef Ben El Mostafa.

Sur les neuf dominantes de fin d'études de l'Eigsi, le BTP (bâtiment et travaux publics) se déroule déjà uniquement à Casablanca. À la rentrée prochaine viendra s'ajouter logistique et le transport. À terme, Sylvain Orsat et le directeur de l'Eigsi Casablanca, Youssef Ben El Mostafa, prévoient le lancement d'autres dominantes, de master, d'un bachelor, le développement de la formation continue.

« Je voulais obtenir un diplôme d'ingénieurs reconnu internationalement» Vanessa Kanyere Kamavu , 19 ans
Profitant de la croissance marocaine, le campus veut également attirer des étudiants d'Afrique subsaharienne. Ils représentent actuellement 16 000 étudiants au Maroc et un tiers des élèves de l'EigsiCasa. L'école veut atteindre près de la moitié des inscrits d'ici deux ans.

Vanessa Kanyere Kamavu (19 ans) est en deuxième année à l'Eigsi, elle est Congolaise de la République Démocratique du Congo (RDC). Après sa scolarité au lycée français de Kinshassa, elle cherchait une école dans le BTP. «Je voulais obtenir un diplôme d'ingénieurs reconnu internationalement. Je me suis rendue à un forum étudiant en 2016, où j'ai appris que l'Eigsi délivrait le diplôme français. J'ai alors passé les tests d'admission et j'ai été reçue», explique-t-elle. Après ses études, elle voudrait travailler cinq ans à l'étranger, puis revenir créer son entreprise de BTP dans son pays. «La RDC est à reconstruire. C'est pourquoi je désire voir ce qui se fait ailleurs et acquérir de l'expérience», précise-t-elle.

Comme elle, Anis Aziz prévoit une première expérience professionnelle à l'étranger avant un retour au Maroc, pour occuper un poste à responsabilité. Pour l'instant il apprécie sa première année. «Nous sommes un petit effectif très uni. Les élèves des classes supérieures nous conseillent, il y a une entraide qui ne serait pas envisageable dans des écoles plus importantes», confie-t-il.

Le coût de la vie et les frais de scolarité, 4600 euros par an à Casablanca, contre 6980 euros à La Rochelle, sont aussi moins élevés qu'en France. «Sachant qu'à ses débuts un ingénieur au Maroc gagnera entre 900 et 1000 euros net par mois, mais qu'il pourra doubler son salaire en 5 ou 6 ans s'il est compétent», assure Youssef Ben El Mostafa.



dynamic
collaborative
intuitive
creative
curious
inventive
open-minded
be
EIGSI
dynamic
collaborative
intuitive
creative
curious
inventive
open-minded

Le Monde
ÉCO&ENTREPRISE

Le Maroc peine à retenir ses jeunes talents

Malgré l'implantation de grandes écoles françaises à Casablanca, la fuite des cerveaux se poursuit

CASABLANCA (MAROC)

Ce n'est pas un beau roman, mais c'est une belle histoire… Celle de Paul et Salma, qui se sont croisés – sans se voir, contrairement à la chanson de Michel Fugain. Paul vient du Nord – du nord de la Méditerranée. Natif de Bourges et élève ingénieur en quatrième année de l'école d'ingénieurs en génie des systèmes industriels de La Rochelle (EIGSI), il a mis cap au sud, pour parfaire ses compétences en bâtiment et travaux publics. Direction Casablanca, au Maroc. Pour l'étudiant français en bâtiment & travaux publics (BTP), le Maroc est un terrain d'apprentissage idéal. *« A Casablanca, on construit à tour de bras »*, se réjouit l'élève ingénieur. Ponts, routes, immeubles… où que l'on soit dans la ville, des grues immenses hérissent le paysage, symptômes d'une ville en croissance. *« Nos professeurs sont des vrais professionnels du bâtiment, chacun dans sa spécialité »*, souligne l'étudiant.

Salma, elle, vient du Sud. En ce début mai, elle embarque dans un Boeing 787 Dreamliner qui quitte le tarmac de la capitale économique marocaine. Direction : la France. La lycéenne, en terminale au lycée français Louis-Massignon de Casablanca, s'envole pour l'Hexagone afin d'y passer des concours et tenter d'intégrer une école d'architecture parisienne. *« Les écoles françaises sont meilleures »*, répond sans hésitation la jeune femme lorsqu'on lui demande la raison de son départ.

Besoin d'« ingénieurs agiles »

Comme Salma 38 002 Marocains – la plus importante communauté d'étudiants étrangers en France – ont fait le choix d'étudier en France, selon le dernier rapport de l'Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale, publié en avril. Et ce malgré une politique marocaine d'ouverture aux établissements d'enseignement supérieur français, pour attirer ou maintenir les meilleurs cerveaux sur son territoire.

En 2005, le royaume chérifien, grand exportateur de produits bruts (notamment de phosphate), décide de faire entrer son économie dans une nouvelle ère. Il lance le plan Emergence, une accélération tous azimuts de l'industrialisation qui a pour ambition de *« progresser dans la complexité des produits »*, explique Mohamed Filali, chargé du développement à Casablanca. *« Pour poursuivre ce plan, il nous faut de la matière grise,* pointe-t-il. *C'est aux grandes écoles de nous fournir des ingénieurs agiles, qui feront du Maroc un pays d'avant-garde. »*

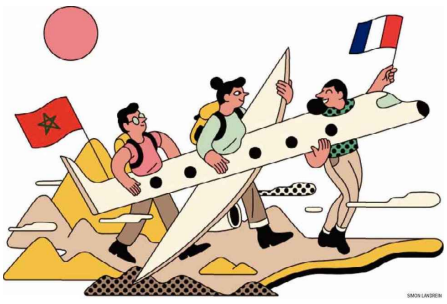
L'un des objectifs d'Emergence était de former 15 000 ingénieurs marocains en dix ans. *« D'ici à 2020, le seul secteur aéronautique aura besoin de 23 000 personnes, techniciens et ingénieurs »*, ajoute Karim Cheikh, président du Groupement des industries marocaines aéronautiques et spatiales (Gimas). Mais avec seulement une quinzaine d'écoles d'ingénieurs sur son territoire (contre 207 en France), l'enseignement supérieur marocain ne répond pas à la demande. *« Il reste un besoin énorme »*, reconnaît Hicham Medromi, directeur de l'Ecole nationale d'électricité et de mécanique de Casablanca.

En 2012, pour répondre partiellement à ces difficultés, Lahcen Daoudi, alors ministre marocain de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la formation des cadres, et son homologue française, Geneviève Fioraso, s'engagent à un renforcement de la coopération en matière d'enseignement supérieur, ainsi qu'à la création d'un Institut national des sciences appliquées (INSA) et d'une Ecole centrale à Casablanca.

Ces deux écoles d'ingénieurs ont ouvert leurs portes en 2015 et rejoint l'EIGSI, l'école d'ingénieurs rochelaise, installée au Maroc depuis 2006. Des établissements français spécialisés dans le management (EMLyon, ESSEC, Ecole des mines…) ont suivi le mouvement. Aujourd'hui, quelque 800 étudiants suivent, au Maroc, un cursus français. *« L'objectif est de monter à 4 000, soit 12 % des étudiants du système privé marocain »*, expose Christophe de Beauvais, attaché français de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France à Rabat.

L'installation d'écoles ou de campus français au Maghreb n'a pas suffi à freiner la fuite des cerveaux. Jusqu'en 2017, la Commission des titres d'ingénieurs (CTI), qui évalue et accrédite les formations en France mais également à l'étranger, *« exigeait qu'un étudiant suive trois semestres de cursus sur le territoire français »*, rappelle Youssef Ben El Mostafa, directeur du campus EIGSI à Casablanca. Malgré l'exigence financière que représente une année de scolarité en France pour les familles marocaines – au minimum 5 000 euros, dans un pays où le salaire moyen est de 300 euros par mois environ –, *« 80 % des étudiants expatriés restent ensuite en France »*, explique le directeur. A contre-courant de l'objectif affiché.

Depuis la rentrée 2017 cependant, les formations d'ingénieurs délivrées à « Casa » par Centrale et l'EIGSI sont reconnues pas la CTI sans passage obligé par la France. *« A La Rochelle comme à Casablanca, il s'agit du même programme de formation, des mêmes critères d'obtention, de la même direction des études, du même diplôme que l'on délivre sur deux campus différents »*, rassure Sylvain Orsat, directeur général de l'EIGSI.



L'école d'ingénieurs Eigsi mise sur le Maroc et l'Afrique



L'entrée du nouveau campus de l'Eigsi à Casablanca, au Maroc.

« *C'est à la fois l'aboutissement d'un douzaine d'années d'efforts, et le début d'une nouvelle aventure* ». Sylvain Orsat, le directeur de l'Eigsi (Ecole des ingénieurs en génie des systèmes industriels), ne cache pas sa satisfaction, ni son émotion : son école est désormais solidement implantée à Casablanca, au Maroc, où elle bénéficie d'une vraie reconnaissance des autorités comme des étudiants, et dispose d'un campus confortable.

Le pari était audacieux. En 2006, la petite école de la Rochelle étudie la possibilité de s'implanter au Maroc, sur la proposition d'un de ses enseignants marocains. Les responsables multiplient les contacts avec les autorités du pays, et décident de se lancer. « *Nous avons été très bien accueillis,* se souvient Youssef Ben El Mostafa, aujourd'hui directeur du campus de Casablanca. *Le Maroc entretient des liens étroits avec la France, et la francophonie a facilité les choses. C'est un pays d'avenir, à la population jeune, en plein décollage économique. Et nos partenaires industriels Alstom et Steria étaient présents sur place…* ». Les débuts seront… sportifs : « *Nous avons démarré dans une villa louée dans les faubourgs de Casablanca,* raconte Sylvain Orsat. *Avec à peine une vingtaine d'élèves.* »

Douze ans plus tard, l'équipe mesure le chemin parcouru par une école qui ne bénéficie ni du réseau d'anciens ni des soutiens institutionnels d'autres établissements plus cotés.

Deux étapes clés ont marqué ce parcours. L'Eigsi a d'abord obtenu, en juillet 2017, la reconnaissance de la Commission des titres d'ingénieurs (CTI), qui a validé le diplôme marocain, à l'égal du diplôme français. Avec un cursus entièrement en français, l'Eigsi Casablanca est ainsi la première école d'ingénieurs française à délivrer son diplôme sur un campus étranger. Elle est pleinement reconnue par les autorités de tutelle, au Maroc comme en France. Ce qui la distingue du modèle de l'Ecole Centrale.

Autre tournant majeur : l'Eigsi a emménagé il y a quelques mois dans des locaux flambant neufs de 4.500 m2, qu'elle a fait construire dans le centre de Casablanca. On y trouve, sur trois niveaux, quatre amphis de 80 à 130 places, 9 salles de cours, 7 labos, une médiathèque une cafétéria, une terrasse… En prime, une ligne de métro qui passe à proximité – un atout important, dans une ville régulièrement en proie aux embouteillages. Le nouveau site représente un investissement de 5 millions d'euros – financé pour l'essentiel par emprunt. L'Eigsi Casablanca pourra ainsi, à terme, accueillir dans de bonnes conditions quelque 500 élèves.

Pour l'heure, le campus de Casablanca compte quelque 160 élèves. Des Marocains, bien sûr, mais aussi un important contingent d'élèves venus d'Afrique subsaharienne (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Cameroun…). « *A terme, nous visons un effectif équilibré des deux publics* », indique-t-on à la direction de l'école.

Nihal Hajaoui, 20 ans, aujourd'hui en 3ème année, a ainsi effectué toute sa scolarité au Maroc. Après un bac avec mention très bien, elle voulait partir en France. « *Mais j'ai découvert l'Eigsi, qui au départ proposait un cursus avec trois années au Maroc, puis deux en France…,* explique-t-elle. *Certes, nous avons commencé avec un campus exigu et peu confortable. Mais aujourd'hui, les nouveaux locaux sont très agréables.* » Elle envisage de travailler quelques années en France (ou dans un autre pays), afin d'acquérir de l'expérience, puis de revenir au Maroc. Son ambition : devenir « *ingénieur-manager* », et piloter des projets – par exemple dans l'aéronautique. Point fort de l'école, selon elle : la qualité de la formation – « *bien supérieure à ce qui se fait dans les autres écoles marocaines : les profs sont très disponibles, on alterne théorie et pratique, avec de nombreux intervenants venus du milieu professionnel.* » Seul regret, le manque d'activités associatives, en partie liée aux effectifs encore limités de l'école.

Ajouter aussi une vingtaine d'étudiants venus de France, pour suivre une des deux « *dominantes* » proposées à « Casa » : BTP, puis logistique-transport. Antoine Chaperon, 21 ans, fait partie de ceux-là : il débute sa quatrième année, après trois ans à La Rochelle. Et se déclare « *très satisfait* » de l'expérience : « *Nous avons la même qualité d'enseignement qu'à La Rochelle, les intervenants marocains sont très bons, l'ambiance est excellente… Et ce brassage d'étudiants venus de différents d'Afrique est une expérience très enrichissante.* » Il n'exclut pas, une fois obtenu son diplôme, de revenir travailler au Maroc.

A Casablanca, les frais de scolarité sont sensiblement moins élevés qu'à La Rochelle : 4.600 euros l'an, contre 6.980 dans l'Hexagone. C'est encore beaucoup, dans un pays où le Smic tourne encore autour de 230 euros net. Et où un ingénieur débutant gagne entre 900 et 1.100 euros net. Mais pour les universités privées, il faut compter autour de 6.000 ou 6.500 euros. « *Et les familles, même modestes, n'hésitent pas à se mobiliser pour financer les études d'un enfant,* précise Youssef Ben El Mostafa. *Ici, l'école est une priorité : c'est un ascenseur social.* »

Côté débouchés, pas de problème : compte tenu de la vigueur de l'économie marocaine, les diplômés se placent en moyenne en une quarantaine de jours. Au départ, beaucoup travaillent en France. D'autres décrochent rapidement un emploi au Maroc – dans l'automobile, l'environnement, le BTP, l'aéronautique… Nombre d'étudiants marocains souhaitent travailler quelques années en France afin d'étoffer leur bagage, avant de revenir au pays.

L'Eigsi rejoint ainsi la cohorte des écoles de l'Hexagone implantées au Maroc : Dauphine, l'Essec, Toulouse Business School, EM Lyon, Mines-ParisTech, l'Insa, l'Inseec… En régime de croisière, elles devraient représenter 12 % de l'enseignement supérieur privé marocain. Les concours de la plupart des grandes écoles françaises d'ingénieurs (X, Centrale, Mines-Ponts…) sont d'ailleurs organisés au Maroc.

L'enseignement supérieur connaît un essor spectaculaire dans le pays. On comptait 300.000 étudiants en 2010, ils sont près de 900.000 aujourd'hui. Et le secteur est en plein bouleversement : des écoles anglo-saxonnes, chinoises, turques se sont installées récemment. Plusieurs écoles ont également été rachetées par des fonds internationaux, comme l'université Mondiapolis, reprise par Actice. C'est aussi le cas, il y a quelques jours, de Dauphine à Casablanca (Institut supérieur privé-ISP), dont le groupe HEM a racheté la moitié des parts. Bref, le secteur devient très concurrentiel.

D'autant que pour l'Eigsi comme pour nombre d'acteurs privés, l'enjeu n'est pas seulement marocain. Beaucoup espèrent en effet réussir à attirer des étudiants d'Afrique subsaharienne, voire de tout le continent. L'Eigsi caresse ainsi l'ambition de devenir une école à la fois pour le Maroc et pour l'Afrique. Un continent en plein décollage économique, et qui compte de plus en plus d'étudiants : 4,5 millions en 2015, 9 millions cette année, et autour de 20 millions en 2030. C'est dans ce contexte que s'inscrit la démarche « Africa Sup », qui regroupe les écoles françaises sur le continent, et que l'Eigsi souhaite rejoindre.



Sylvain Orsat
Directeur Général EIGSI

INTERVIEW

Pourquoi le Maroc ?

Le Maroc est un pays très stable, qui entretient des liens étroits avec la France et l'Europe, et qui est en plein décollage économique. En 2006, le Maroc a lancé son plan « Emergence », visant à passer de 4.000 à 10.000 ingénieurs formés par an en dix ans. Nous avons rencontré les responsables du ministère de l'Enseignement supérieur marocain. Très vite, nous avons constaté que nous étions sur la même longueur d'onde. Ils souhaitaient que nous venions au Maroc, mais pas seulement les deux premières années : ils voulaient le diplôme français et le cursus complet. De votre côté, nous voulions garder la maîtrise complète du projet, et délivrer le même diplôme qu'en France. Nous nous sommes donc tournés vers la CTI, qui a lancé un processus d'habilitation de l'école au Maroc.

Que change l'accréditation de la CTI ?

Sans cette habilitation, il fallait que les étudiants passent trois semestres en France pour avoir le diplôme français. Au départ, les élèves effectuaient trois années à Casablanca, puis deux ans en France. Depuis l'an dernier, les élèves peuvent suivre l'intégralité de leur cursus au Maroc – à l'exception de six mois obligatoires à l'international. Mais les diplômés vont rester en Afrique. La CTI exigeait une gouvernance claire, le même programme, les mêmes critères d'obtention du diplôme, une même direction des études… Ici, le taux d'encadrement est même plus élevé qu'à La Rochelle.

Une autre voie était possible, celle de la reconnaissance par l'Etat : le gouvernement marocain donnait son feu vert, et l'Etat français accordait sa reconnaissance. Mais dans ce cas, le diplôme restait un diplôme local, même reconnu par l'Etat français.

Pour accueillir des étudiants d'Afrique subsaharienne, en quoi le Maroc est-il une destination intéressante ?

Les étudiants des différents pays d'Afrique subsaharienne viennent facilement à Casablanca. D'autant que le coût de la vie y est bien moins élevé qu'en France. Autre point important : ici, l'Internet fonctionne très bien, il y a la fibre optique… C'est un atout majeur pour l'école. Alors que dans les autres pays d'Afrique, l'accès à Internet reste un problème.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Nous allons continuer à nous développer, mais sans brûler les étapes. Dès 2019-2020, l'Eigsi Casablanca devrait atteindre son équilibre financier. Nous espérons diplômer une centaine d'ingénieurs par an à compter de 2022, et passer progressivement de 200 à 500 élèves. L'Eigsi Casablanca pourrait aussi lancer d'autres programmes : un bachelor, des cursus de formation continue… Et développer sa recherche. Mais dès aujourd'hui, c'est une grande satisfaction de voir les étudiants suivre le même cursus qu'à La Rochelle… et recevoir le même diplôme.

genieur français et marocain. C'est une grande premiere pour une ecole d'ingenieurs.
ec le Figaro)

nd Anis Aziz (18 ans) a annoncé l'année dernière qu'il allait entamer ses études supérieures sur le campus d

Désormais les étudiants qui suivront leur cursus sur le campus de l'Eigsi Casablanca obtiendront le diplôme d'ingénieur français et marocain. C'est une grande première pour une école d'ingénieurs.
(avec le Figaro)

Quand Anis Aziz (18 ans) a annoncé l'année dernière qu'il allait entamer ses études supérieures sur le campus de l'Eigsi Casablanca, après avoir effectué toute sa scolarité en France, ses camarades ont été un peu surpris. «*Mon père est de Casablanca, il savait que l'école avait un campus ici. Le programme est le même qu'à l'Eigsi La Rochelle. Je suis venu le visiter après avoir passé le concours Avenir en France. Les locaux sont neufs, juste à côté du pôle universitaire. Cela a fait pencher la balance, même si j'étais déjà prêt à sauter le pas*», déclare-t-il.

École d'ingénieurs généraliste post bac, l'École d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (Eigsi) dispose de deux campus, celui de La Rochelle, et depuis 2006 celui de Casablanca. En juillet dernier, la Commission des titres d'ingénieur (CTI) a étendu l'accréditation au campus marocain. Concrètement, les étudiants qui suivront leur cursus sur le campus de l'Eigsi Casablanca obtiendront le diplôme d'ingénieur français et marocain. «*Nous sommes la première école d'ingénieurs française à délivrer son diplôme à l'étranger*», s'enorgueillit le directeur général de l'Eigsi, Sylvain Orsat.

Conformément aux règles de la CTI, la gouvernance, la direction des études sont communes aux deux campus, le programme est identique, les critères d'obtention du diplôme sont les mêmes, avec un jury unique.

220 ingénieurs formés par an

Chaque année, l'Eigsi diplôme 220 ingénieurs, dont 50 issus du campus marocain. D'ici 2022, elle ambitionne 100 diplômés par an au Maroc et s'en est donné les moyens. Elle vient de déménager dans des locaux de 4.700 m2, capables d'accueillir jusqu'à 500 étudiants. Le bâtiment connecté de 5 étages est doté de 4 amphis, 9 salles de cours, 7 laboratoires, d'une médiathèque et d'une cafétéria avec terrasse. Sur les neuf dominantes de fin d'études de l'Eigsi, le BTP (bâtiment et travaux publics) se déroule déjà uniquement à Casablanca. À la rentrée prochaine viendra s'ajouter logistique et le transport. À terme, Sylvain Orsat et le directeur de l'Eigsi Casablanca, Youssef Ben El Mostafa, prévoient le lancement d'autres dominantes, de master, d'un bachelor, le développement de la formation continue.

Profitant de la croissance marocaine, le campus veut également attirer des étudiants d'Afrique sub-saharienne. Ils représentent actuellement 16.000 étudiants au Maroc et un tiers des élèves de l'EigsiCasa. L'école veut atteindre près de la moitié des inscrits d'ici deux ans.

Le coût de la vie et les frais de scolarité, 4.600 euros par an à Casablanca, contre 6/980 euros à La Rochelle, sont aussi moins élevés qu'en France. «*Sachant qu'à ses débuts un ingénieur au Maroc gagnera entre 900 et 1000 euros net par mois, mais qu'il pourra doubler son salaire en 5 ou 6 ans s'il est compétent*», assure Youssef Ben El Mostafa.

Eigsi de Casablanca : même diplôme que celui obtenu en France

Africains | Publié le 30 mai 2018 à 9h05



Chaque année, 220 étudiants reçoivent le diplôme de l'Eigsi, dont 50 issus du campus marocain. D'ici 2022, elle ambitionne 100 diplômés par an au Maroc.

Une grande nouveauté pour les étudiants de l'Eigsi (Ecole d'ingénieurs en génie des systèmes industriels) de Casablanca. Dorénavant, les étudiants de cet établissement d'enseignement auront le même diplôme que celui obtenu par leurs camarades de La Rochelle en France.

Selon *le Figaro*, cette décision d'étendre l'accréditation au campus marocain a été prise en juillet dernier par la Commission des titres d'ingénieur.

Chaque année, 220 étudiants reçoivent le diplôme de l'Eigsi, dont 50 issus du campus marocain. D'ici 2022, elle ambitionne 100 diplômés par an au Maroc. Autre changement, les jeunes marocains ne seront plus obligés de passer trois semestres d'études sur le sol français (hors stage) pour obtenir leur diplôme.

L'essor industriel du Maroc ne cesse d'augmenter

Avant, ils devaient faire leurs deux dernières années à La Rochelle, et ensuite 80% d'entre eux restaient travailler en France. Or la demande de jeunes bien formés pour répondre à l'essor industriel du Maroc ne cesse d'augmenter, particulièrement dans les secteurs de l'automobile, de l'aéronautique et du bâtiment.

dynamic
collaborative
intuitive
creative
curious
be
EIGSI

Mai 2018

LE MATIN

L'EIGSI affiche de grandes ambitions

L'école d'ingénieurs française vient d'annoncer ses futures ambitions, notamment au Maroc. L'établissement a affiché son intention de devenir une école d'ingénieurs pour le continent africain avec 50% d'étudiants en provenance de pays autres que le Maroc.

Présente au Maroc depuis 2006, l'École française d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (EIGSI) poursuit ses efforts visant, d'une part à renforcer davantage sa présence au Maroc et d'autre part à accompagner les étudiants dans la réussite de leur avenir professionnel. En marge d'une conférence tenue, récemment à Casablanca, l'établissement a partagé ses ambitions qui s'avèrent fortes et ambitieuses. Bien qu'elle ait été considérée en 2017 comme étant la première école d'ingénieurs française à obtenir l'accréditation à délivrer un diplôme français d'ingénieur sur un campus à l'étranger, l'EIGSI ambitionne aujourd'hui de «devenir une école d'ingénieurs pour le continent africain avec 50% d'étudiants venant de pays autres que le Maroc, d'avoir pas moins de 100 diplômés ingénieurs par an à l'horizon 2022 et d'ouvrir d'autres dominantes en lien avec les besoins du marché africain», souligne Youssef Benelmostafa, directeur du campus de Casablanca. Sur le volet de la formation, l'établissement annonce également son intention de lancer d'autres produits, notamment le master, le bachelor et la formation continue. Interrogé sur les raisons du choix du Maroc, le directeur du campus de Casablanca en révèle deux, à savoir une volonté de se développer à l'international avec un projet innovant et une attente des partenaires industriels français installés au Maroc. «Pour la France, être présent sur le continent africain dont la croissance annuelle est à 2 chiffres et où toutes les grandes entreprises françaises sont présentes est une nécessité», souligne Youssef Benelmostafa. Et d'ajouter que les entreprises françaises sont à la recherche d'ingénieurs connaissant les marchés locaux, les cultures du territoire et formés avec les principes de formation d'ingénieurs identiques à ceux pratiqués en France.

Soulignons, par ailleurs, que l'établissement délivre actuellement deux diplômes.

Outre le diplôme d'ingénieurs français, l'école est accréditée par le ministère de l'Enseignement supérieur. Elle a également déposé une demande pour la reconnaissance de son diplôme au Maroc en mars 2017.

L'ECONOMISTE.com

Le groupement des écoles françaises du Maroc s'agrandit

Initialement formé de 5 établissements, le réseau des écoles françaises installées au Maroc, Africa Sup, vient d'intégrer deux nouveaux membres: Toulouse Business School (TBS) et l'EIGSI, première école à délivrer le diplôme d'ingénieurs français à l'étranger. Ils rejoignent ainsi Centrale Casablanca, l'Essec Rabat, l'Emlyon Casablanca, l'INSA de Fès et l'Ecole des Mines de Paris, présente au Maroc à travers l'EMINES, un établissement relevant de l'Université Mohammed VI Polytechnique.

University World News
THE GLOBAL WINDOW ON HIGHER EDUCATION

FRANCE-MOROCCO

French engineering school to offer joint degrees

Marocains partout.com
Le média des Marocains résidant partout dans le monde

EIGSI CASABLANCA, UNE EXPERTISE QUI RAYONNE

eigsi.fr

Campus La Rochelle
26 rue François de Vaux de Foletier
17041 LA ROCHELLE CEDEX 1
France

communication@eigsi.fr

Campus Casablanca
282 Route de l'Oasis
20130 CASABLANCA
Maroc

communication@eigsica.ma

Suivez-nous

EIGSI Service Communication - 2018